

L'idée d'Europe et la paix

L'attribution du Prix Nobel de la Paix à l'Union Européenne fait polémique, c'est le moins qu'on puisse dire, chez les militants de la paix, comme dans la presse nationale, et jusqu'en Norvège même, où on veut y voir le résultat d'un affrontement politique interne au royaume scandinave. Je n'ai pas l'intention ici de prolonger cette polémique actuelle, mais de mettre en perspective historique l'idée d'Europe en relation avec la cause de la paix.

Ce furent, pendant plus de 1000 ans, les conquérants qui accaparèrent l'idée d'Europe pour leur usage personnel, avec des fortunes diverses, mais en s'appuyant exclusivement sur une domination personnelle obtenue par la force des armes : de Charlemagne à Hitler, en passant par Napoléon, il n'a pas manqué d'autocrates dénués de tout scrupule pour vouloir imposer chacun à sa façon une Europe à sa botte. Que l'idée d'Europe puisse procéder d'une ambition de paix est, en revanche, un concept assez nouveau, au départ considéré comme utopique. Les projets fédéralistes – tout comme l'action pacifiste – naquirent peu à peu après le Congrès de Vienne (1815) et doivent être regardés comme une conséquence des terribles guerres napoléoniennes. On citera, parmi les premiers, Saint Simon, jamais à court d'idées, qui prônait « Les Etats-Unis d'Europe », en s'appuyant sur les notions de progrès, d'échange des biens et des personnes et de paix. Par la suite, l'idée d'Europe ne devait cesser de s'opposer de plus en plus violemment aux divers nationalismes, militarismes, puis racismes et totalitarismes. Signalons la revue *Les Etats-Unis d'Europe* publiée par le Français E. Arnaud et l'ouvrage de référence *La Fédération de l'Europe* du Russe Novikow, tous des pacifistes résolus et actifs. C'est dans l'entre-deux-guerres qu'elle connut sans doute son plus fort développement idéologique, avec Carlo Sforza (Italie), qui publia *Les bâtisseurs d'Europe* en 1933, Arthur Salter (G.B.) et son ouvrage *Les Etats-Unis d'Europe* de 1934, sans compter Marc Sangnier chez nous. Mais c'est surtout Richard Coudenove-Kalergi, un aristocrate austro-hongrois, parlant à peu près toute les langues de l'Europe, devenu plus tard Français, qui devait associer avec le plus de force l'idée d'Europe à la cause de la paix. Son *Manifeste pan-européen* (appelé aussi *PanEuropa*) de 1923 fait encore référence. Il a, en tout cas, manifestement inspiré les pères de l'Europe des années 50. Son ambitieux programme se résumait par la formule « L'Europe ou la guerre ». Son Europe, de nature fédérale, devait respecter les traditions culturelles de chaque nation (considérées à égalité) et protéger toutes les minorités. Outre une union douanière, il avait imaginé un bureau fédéral et une cour d'arbitrage. En se référant à Coudenove-Kalergi, Jean Monnet pouvait ainsi déclarer en 1950 « L'Europe n'a pas été faite ; nous avons eu la guerre ».

Je m'en voudrais aussi de ne pas rappeler le discours enflammé (un extrait connu), aux accents prophétiques, prononcé en 1849 par notre Victor Hugo national :

"Un jour viendra où les armes vous tomberont des mains, à vous aussi ! Un jour viendra où la guerre paraîtra aussi absurde et sera aussi impossible entre Paris et Londres, entre Pétersbourg et Berlin, entre Vienne et Turin, qu'elle serait impossible et qu'elle paraîtrait absurde aujourd'hui entre Rouen et Amiens, entre Boston et Philadelphie. Un jour viendra où vous France, vous Russie, vous Italie, vous Angleterre, vous Allemagne, vous toutes, nations du continent, sans perdre vos qualités distinctes et votre glorieuse individualité, vous vous fondrez étroitement dans une unité supérieure, et vous constituerez la fraternité européenne, absolument comme la Normandie, la Bretagne, la Bourgogne, la Lorraine, l'Alsace, toutes nos provinces, se sont fondues dans la France. Un jour viendra où il n'y aura plus d'autres champs de bataille que les marchés s'ouvrant au commerce et les esprits s'ouvrant aux idées. - Un jour viendra où les boulets et les bombes seront remplacés par le votes, par le suffrage universel des peuples, par le vénérable arbitrage d'un grand sénat souverain qui sera à l'Europe ce que le parlement est à l'Angleterre, ce que la diète est à l'Allemagne, ce que l'Assemblée législative est à la France ! Un jour viendra où l'on

montrera un canon dans les musées comme on y montre aujourd'hui un instrument de torture, en s'étonnant que cela ait pu être! Un jour viendra où l'on verra ces deux groupes immenses, les États-Unis d'Amérique, **les États-Unis d'Europe**, placés en face l'un de l'autre, se tendant la main par-dessus les mers, échangeant leurs produits, leur commerce, leur industrie, leurs arts, leurs génies, défrichant le globe, colonisant les déserts, améliorant la création sous le regard du Créateur, et combinant ensemble, pour en tirer le bien-être de tous, ces deux forces infinies, la fraternité des hommes et la puissance de Dieu !

Il devait reprendre la même idée en 1867 :

"Au vingtième siècle, il y aura une nation extraordinaire. Cette nation sera grande, ce qui ne l'empêchera pas d'être libre. Elle sera illustre, riche, pensante, pacifique, cordiale au reste de l'humanité. Elle aura la gravité douce d'une aînée. Elle s'étonnera de la gloire des projectiles coniques, et elle aura quelque peine à faire la différence entre un général d'armée et un boucher ; la pourpre de l'un ne lui semblera pas très distincte du rouge de l'autre. Une bataille entre italiens et allemands, entre anglais et russes, entre prussiens et français, lui apparaîtra comme nous apparaît une bataille entre picards et bourguignons. Elle considérera le gaspillage du sang humain comme inutile. Elle n'éprouvera que médiocrement l'admiration d'un gros chiffre d'hommes tués. Le haussement d'épaules que nous avons devant l'inquisition, elle l'aura devant la guerre. (...)
Elle s'appellera l'Europe au vingtième siècle, et, aux siècles suivants, elle s'appellera l'Humanité
L'Humanité, nation définitive, est dès à présent entrevue par les penseurs, ces contemplateurs des pénombres ; mais ce à quoi assiste le dix-neuvième siècle, c'est à la **formation de l'Europe.**"

Il faudrait encore citer son discours, de la même veine, prononcé au Congrès de la Paix de Lugano en 1872. On peut sourire de son humanisme aussi ébouriffant que conquérant. Mais aucun militant de la paix ne le reniera.

Et puis, on ne comprendrait pas enfin que je ne fasse aucune référence à ma chère Bertha von Suttner (1843-1914), qui, elle aussi, ne pouvait concevoir de paix durable sur notre continent éprouvé (et elle n'avait encore rien vu) sans une Europe unifiée. Au Congrès de la Paix de Berne de 1892, elle présenta (avec l'Italien Moneta et l'Anglais Capper) une motion intitulée « Pour une Fédération Européenne des états ». Ce projet devait assurer la paix, en « créant des rapports juridiques durables en Europe, sans compromettre l'indépendance des nations qui la composent ». Les diverses sociétés de paix existant en Europe furent dès lors invitées à défendre vigoureusement l'idée d'un Europe fédérée. La paix en Europe ne devait, du reste, constituer qu'une première étape sur le long chemin d'une paix mondiale. Elle influença notamment le jeune Coudenove-Kalergi, cité plus haut. Par Europe, elle entendait non seulement la suppression des droits de douane, mais aussi la référence absolue aux droits de l'Homme... et à la laïcité. Avec A. Fried, elle fit parvenir maints articles à la revue *Européen* (publiée en français, sous la direction... d'un Anglais) qui était alors l'organe des militants d'une Europe fédérée. On peut ainsi y lire (1913): « L'Europe est bien davantage qu'un concept géographique. Elle est – pourrait-on dire – devenue une personnalité latente. Il ne lui manque plus que l'existence (...) Une Europe unifiée, fédérée, voilà ce qui doit être désormais le mot d'ordre du pacifisme conscient. On ne saurait assez le répéter. »

Libre à chacun, à partir de ces quelques références historiques, de se forger un jugement sur l'opportunité de l'attribution du Prix Nobel à l'Union Européenne. Quelque peu prématurée? Un encouragement à renforcer la politique de paix (y compris sociale) de l'U.E. ? Il dépend aussi de nous, citoyens de l'Europe et militants de la paix, que cette distinction suprême finisse un jour par être méritée.

Jean-Paul VIENNE